

## Chronique

DAVE SINARDET

Professeur de sciences politiques  
à la Vrije Universiteit Brussel  
et à Saint-Louis.

# Le nationalisme, de gauche ou de droite ?

■ Si on inverse le rapport gauche-droite, les discours du parti indépendantiste écossais et de Bart De Wever sont quasiment identiques. La clé de voûte de leur argumentation est l'autonomie. De quoi rallier ceux que les notions de nation, de culture et d'identité ne séduisent pas.

Les négociateurs de la "suédoise" se sont récemment mis d'accord sur l'une des plus grandes dépenses militaires de ces dernières décennies. Les représentants de la N-VA, du MR, du CD&V et du VLD ont émis un accord de principe sur le fait que la Belgique achèterait 40 avions de combat d'une valeur de 4 à 5 milliards pour succéder aux chasseurs F16. Le jour où les médias ont rendu cette décision publique, il y a deux semaines, elle a immédiatement soulevé de fortes critiques venant de la gauche flamande, surtout qu'elle coïncidait avec de multiples annonces de mesures d'économie, notamment dans la politique sociale. *"Faire des économies sur le dos de la sécurité sociale pour investir dans la Défense, voilà un choix incompréhensible"*, pouvait-on entendre.

Le même jour, on entendait exactement le même message de l'autre côté de la Manche dans la bouche du leader des nationalistes écossais Alex Salmond lors d'un grand débat de la BBC sur l'indépendance de l'Écosse. Il ne visait bien sûr pas la "suédoise" belge mais bien le gouvernement britannique de David Cameron. Que ce dernier mène une politique antisociale et militariste qui n'a pas la cote en Écosse est l'un des arguments les plus importants avec lesquels Salmond entend convaincre les Écossais de répondre par l'affirmative à la question "Should Scotland become an independent country?" Votez oui et vous serez enfin débarrassés de ces horribles conservateurs anglais qui nous empêchent de mener notre propre politique. Le chef du Scottish National Party (SNP) – l'équivalent écossais de la N-VA – utilise encore régulièrement comme épouvantail le souvenir de Margaret Thatcher, symbole ultime d'une politique néolibérale et conservatrice qui fait toujours trembler beaucoup d'Écossais.

Si on inverse le rapport gauche-droite, le discours de Salmond ressemble comme deux gouttes d'eau à celui de Bart De Wever. Tout comme Salmond présente le "Oui" au référendum comme un "Non" ferme adressé aux Tories britanniques, De Wever a défini lors des dernières élections le vote pour la N-VA comme un signal à l'encontre du PS francophone. Là où Salmond fulmine régulièrement contre les privatisations, les coupes dans la sécurité sociale, les réformes des pensions et le durcissement des règles de

l'immigration que Cameron a menés, ce sont précisément ces mesures-là dont Bart De Wever regrette qu'elles aient été bloquées par le gouvernement Di Rupo. Bref, les nationalistes écossais veulent être libérés du genre de politique que les nationalistes flamands aimeraient mettre en place. Dans les deux cas, c'est la clef de voûte de leur argumentation pour plus d'autonomie.

Ce rattachement de la question nationaliste au débat gauche-droite permet d'atteindre également des non-nationalistes moins convaincus par les arguments sur la nation, la culture et l'identité. C'est un élément clé qui a fait monter la N-VA aux élections et le séparatisme écossais

dans les sondages.

Mais alors, le nationalisme est-il de gauche ou de droite? Aucun des deux. Le nationalisme est surtout nationaliste. Cela ne veut pas dire que l'on puisse déclasser tout positionnement idéologique supplémentaire comme étant une simple couche de vernis. Celui-ci est important et significatif mais souvent aussi instrumental. Le SNP n'est explicitement de gauche que depuis les années 1970. Aux alentours de la Seconde Guerre mondiale, le parti navigait même en eaux fascistes dans l'espoir de réaliser l'indépendance de l'Écosse avec Hitler comme allié contre l'impérialisme britannique. C'est du moins ce qu'il ressort du dernier livre du professeur écossais Gavin Bowd, "Fascist Scotland".

Sur le fond, que les Tories de Cameron auraient moins à dire dans une Écosse indépendante est selon toute vraisemblance correct. C'est qu'ils n'ont remporté qu'un seul des 59 sièges écossais lors des dernières élections Britanniques, contre 41 pour le Labour. Cette différence extrême est en partie la conséquence du système majoritaire anglais car les conservateurs avaient quand même remporté près de 17% des voix en Écosse (en résumé, un peu plus que le SPA en Flandre et presque le double du CDH en Wallonie). Si on y ajoute les 11 libéraux démocrates écossais à Westminster, on voit alors clairement que la minorité écossaise supportant le gouvernement britannique' actuel est encore bien plus mince que la minorité francophone qui doit soutenir le prochain gouvernement belge. Et qu'elle est bien plus réduite que la "tout-juste-mi-

norité flamande” du gouvernement Di Rupo lors de la législature précédente. Bien entendu, l’Ecosse ne représente que 5 millions des presque 65 millions de citoyens britanniques.

Entre-temps la focalisation nationaliste sur la différence Ecosse/Anglais permet de masquer les contradictions internes. Il y a pourtant un fossé politico-culturel aussi important au sein de l’Angleterre entre le sud conservateur et le nord socialiste. Du moins pour celui qui veut bien le voir et l’exploiter politiquement. “The Economist” est même allé jusqu’à définir ces deux Angleterre comme deux pays

différents. En Angleterre-du Nord, ils doivent commencer à se faire des soucis à propos de l’indépendance écossaise car celle-ci peut également compliquer le retour de la gauche au pouvoir dans le Royaume-Uni tout entier, vu les voix de gauche écossaises qui se perdent.

Finalement, la question est aussi de savoir dans quelle mesure les marges de manœuvres politiques d’un (petit) Etat nation dans un cadre européen toujours plus contraignant et un monde globalisé portent encore beaucoup plus loin que l’achat de quelques chasseurs de plus ou de moins.

→ Traduction: Samuel Hoste.